



LA MARCHE EST UNE CONFSSION DE FOI

Prédication pour le dimanche 12 mai 2024



Ça marche !

Que voilà donc une bonne nouvelle : ça marche ! Parce que c'est toujours mieux lorsque ça marche que lorsque ça ne marche pas...

Remarquez bien que lorsqu'on dit « ça marche », c'est pour signifier que cela fonctionne : un engin, un appareil, une machine qui fonctionnent, une situation qui va dans le bon sens. Et quel soulagement, lorsqu'on répare un appareil défectueux que cela re-marche. L'expression est donc souvent liée à un processus mécanique ou électrique qui remplit correctement son office.

Alors que la marche, fondamentalement est affaire de mobilité humaine. Oui la marche est intimement liée à la bipédie humaine : pour marcher, il faut deux jambes, deux pieds et l'humain est le seul représentant du monde vivant à se déplacer sur ses deux pieds. Certes, les oiseaux marchent sur leurs deux membres postérieurs, mais ils sont avant tout faits pour voler. Certes, les ours et les grands singes marchent aussi sur leurs pattes arrière, mais dès qu'il s'agit de courir, les quatre membres sont sollicités. L'humain, lui, marche et court sur ses deux pieds. On peut alors dire que la marche est le propre de l'homme.

Et la marche a donc aussi été le propre de nos catéchumènes, du moins de certains d'entre eux. J'ai bien dit le propre de nos catéchumènes, quant à savoir si cela a été leur plaisir, vous le leur demanderez après le culte... Trois jours de marche dans la région des Gastlosen, dans les Préalpes fribourgeoises, de belles conditions météo, pour finalement une belle expérience de vie communautaire. On peut le dire avec reconnaissance : tout a bien marché !

Mais la marche, l'itinérance, la pérégrination, est aussi au cœur de la vie de toutes celles et de tous ceux qui, au long des générations, se sont mis à l'écoute de Dieu. Il y a quelques temps, et cela pour me glisser un sujet de prédication, un ami me fait remarquer que ça bouge et que ça marche tout au long de la Bible. Remarque tellement pertinente que ce ne sera pas une prédication, mais toute la série des rendez-vous dominicaux que je vais assurer au long de l'été qui sera consacrée à ce thème. La marche dans la Bible... et je me fais un plaisir d'inaugurer ce feuilleton avec vous aujourd'hui et surtout avec nos catéchumènes marcheurs et marcheuses !

Et commençons logiquement par le début, c'est-à-dire par le livre de la Genèse, le premier livre de la Bible !

La Genèse, c'est un bien beau livre d'histoire biblique. Mais c'est aussi un livre qui suscite la controverse. Pour faire simple, le débat est le suivant : s'agit-il d'un livre qui raconte des histoires ou qui raconte l'Histoire avec un grand H. Un exemple : les tout premiers versets de la Bible, le premier récit de la Création en sept jours, cela doit-il être pris au pied de la lettre, dans ce cas Dieu a réellement créé le monde en six jours et s'est reposé le septième, ou s'agit-il plutôt d'un récit poétique ou métaphorique qui nous dit quelque chose des intentions et du projet de Dieu pour l'homme dans ce monde ?

Personnellement, ma religion est faite et j'opte pour la deuxième option, un mode de compréhension et d'interprétation que j'applique à l'ensemble de la Genèse. Ainsi les récits qui mettent en scène Abraham, Isaac et Jacob sont, à mon sens, des histoires qui ne visent pas une véracité historique, mais qui, elles aussi, nous disent quelque chose d'important au sujet de la relation que Dieu cherche à établir avec l'être humain, non seulement avec les héros de ces aventures, mais bien plus encore avec chacun et chacune d'entre nous.

Et ça tombe pile poil dans le thème de cette prédication, puisque Abraham, Isaac, Jacob sont justement de grands marcheurs. Et la question que cela nous pose est la suivante : et moi, comment est-ce que je marche avec Dieu ?

Lorsqu'on part marcher comme à l'a fait ces derniers jours, on prête une attention toute particulière au contenu du sac, et dans celui-ci on glisse nécessairement une carte. On a beaucoup de chance avec les excellentes cartes éditées par l'Office fédéral de topographie ; elles sont bien lisibles, particulièrement précises et fiables. Mais ces cartes nécessitent malgré tout un décodage, d'où l'importance de la légende ! Par exemple, il y a un code couleurs : bleu, c'est l'élément liquide ; vert, c'est la végétation ; brun, c'est le détail du terrain... Il y a aussi un code pour les différentes constructions : maisons, auberges, ruines, églises, chapelles, château, éolienne, place de camping, et j'en passe... Selon la police et la grosseur des caractères utilisés, vous pouvez déduire l'importance des localités et il est évident qu'une autoroute ne sera pas figurée de la même manière qu'un sentier de montagne. C'est grâce à la légende que vous pouvez saisir tous les détails et toutes les subtilités de la carte, et ainsi, éviter de vous perdre en confondant un pré avec une forêt, un verger avec une vigne, un pierrier de montagne avec une tourbière...

Ainsi donc, les histoires de marcheurs qu'on trouve dans la Genèse, les pérégrinations, les allées et venues des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob et les autres, tout cela est à lire comme la légende qui nous permet de décoder notre propre marche avec Dieu.

Alors, consultons la légende et décodons !

1^{ère} lecture : Genèse 12 : 1 - 9

Le Seigneur dit à Abram :

- Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père. Puis va dans le pays que je vais te montrer. Je ferai naître de toi un grand peuple, je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Je bénirai les autres par toi. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira. Par toi, je bénirai toutes les familles de la terre.

Abram s'en va comme le Seigneur l'a commandé, et son neveu Loth part avec lui. Au moment où il quitte Haran, Abram a 75 ans. Il prend avec lui sa femme Sarai et son neveu Loth. Ils emportent toutes leurs richesses. Ils emmènent aussi tous les esclaves qu'ils ont achetés à Haran. Ils vont vers le pays de Canaan. Ils arrivent donc en Canaan. Abram traverse le pays jusqu'au grand arbre sacré de Moré, à Sichem. A cette époque, les Cananéens habitent le pays.

Le Seigneur se montre à Abram et il lui dit :

- Je donnerai ce pays à tes enfants et aux enfants de leurs enfants.

A cet endroit, Abram construit un autel pour le Seigneur qui s'est montré à lui. De là, il va dans une région de montagnes, à l'est de Béthel. Il dresse sa tente entre Béthel à l'ouest et Ai à l'est. Là, il construit un autre autel pour le Seigneur et il prie Dieu en l'appelant Seigneur. Puis en plusieurs étapes, Abram va vers le sud de Canaan.

On dit volontiers qu'Abraham est le père des croyants. Bien sûr parce qu'il est le premier des patriarches, parce qu'il est l'ancêtre commun de toutes les futures tribus d'Israël. Mais il est aussi pour nous le père des croyants, en ce sens qu'il est un exemple, un modèle dont on peut s'inspirer.

Et que fait-il, Abraham, dans cette première histoire qui nous parle de lui ? Il écoute Dieu et il se met à marcher. Il semble donc qu'être attentif à ce que Dieu a à nous dire, lui accorder de l'attention, croire en lui a quelque chose à voir avec le fait de se mettre à marcher, de se mettre en route. A moins que ce soit le contraire ! Je m'explique...

Abraham, au moment de se mettre en marche, ne connaît pas la destination de son voyage ; il se contente d'avancer en direction du pays que Dieu lui montrera. Donc, Abraham fait confiance à Dieu, il ne peut d'ailleurs pas faire autrement. Marcher et faire confiance. Mais faire confiance, c'est se fier, ce n'est rien d'autre qu'avoir foi en Dieu. Donc la marche – cette mise en route, cette mise en mouvement non seulement d'Abraham, mais de chacun et de chacune d'entre nous – la marche, c'est une manifestation de la foi, c'est une confession de foi.

Il faut comprendre qu'ici la marche ce n'est pas seulement le voyage, l'excursion, la migration. La marche, c'est avant tout une image de la vie. Chaque matin, lorsque nous nous levons, nous nous mettons en marche vers l'inconnu, un inconnu pour nous mais un connu pour Dieu. Tous les matins, et cela malgré un agenda bien organisé, malgré ce que nous pouvons considérer comme de la routine quotidienne, Dieu nous invite à nous diriger vers ce qu'il a préparé pour nous. Vivre, avancer, cheminer, progresser dans la vie, voilà le lieu privilégié de notre foi, de notre confiance et il est vrai que si nous ne faisons pas confiance, nous nous épuisons dans la peur.

Et l'histoire d'Abraham est aussi une invitation à la reconnaissance. Chaque fois qu'il fait halte, il nous est rapporté qu'il dresse un autel à Dieu. Donc Abraham ponctue chacune de ses étapes d'un acte de reconnaissance, de gratitude. Vivre, mettre sa confiance en Dieu et savoir lui dire merci.

2^{ème} lecture : Genèse 24 : 1 - 14

Abraham est devenu très vieux. Le Seigneur l'a béni dans tout ce qu'il a fait. Un jour, Abraham parle au plus vieux de ses serviteurs. C'est lui qui s'occupe de tous ses biens. Il lui dit :

- Tu iras dans mon pays et dans ma famille. Là, tu choisiras une femme pour mon fils Isaac.

Le serviteur prend dix chameaux de son maître et il emporte tout ce que son maître a de meilleur. Il se met en route vers la ville de Nahor, dans le nord de la Mésopotamie.

Le serviteur d'Abraham arrive près du puits qui se trouve à l'extérieur de cette ville. Là, il fait se reposer les chameaux. C'est le soir, au moment où les femmes viennent chercher de l'eau. Il fait cette prière :

- Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, permets-moi de faire une rencontre heureuse aujourd'hui. Montre ainsi ta bonté pour Abraham, mon maître. Me voici près du puits, et les filles des habitants de la ville vont venir chercher de l'eau. Je vais demander à une jeune fille de pencher sa cruche pour que je puisse boire. Eh bien, si elle me répond : *Bois, et je donnerai aussi de l'eau à tes chameaux*, je le saurai, c'est elle que tu as choisie pour Isaac, ton serviteur. Par là, je saurai que tu montres ta bonté envers mon maître.

Abraham, devenu âgé, ne peut plus se déplacer pour faire de longs voyages. Voilà pourquoi il demande au plus fidèle de ses serviteurs de se mettre en route en direction de l'est, en direction de son pays d'origine, afin d'aller y chercher une épouse pour son fils Isaac. Et c'est près d'un puits que l'affaire va se conclure – oui, à cette lointaine époque, un mariage c'est un peu une affaire.

Ce n'est donc pas innocent si cette affaire se conclut auprès d'un puits, parce que le puits, le point d'eau, la fontaine, c'est important pour celui qui marche, pour celui qui pèlerine. Qui dit fontaine dit eau et l'eau est vitale. Les puits dans le désert sont des lieux de rencontre. On y fait halte, on y amène les troupeaux et parfois on se frite avec ceux qui sont déjà là car chacun prétend avoir le monopole sur cette eau. Abraham en avait fait l'expérience : ses serviteurs s'étaient pris de bec avec les serviteurs d'Abimélek, un roi local, qui avaient usurpé injustement un puits appartenant à Abraham. Mais les deux maîtres n'ont pas laissé le conflit dégénérer et ils ont conclu une alliance, ici, à côté du puits en question. L'eau est trop importante dans le désert ; elle est source de vie et elle ne doit pas devenir source de guerre.

Le puits auprès duquel s'arrête donc le vieux serviteur d'Abraham sera à la source du mariage d'Isaac et de Rebecca. On peut dire que grâce à ce puits, la lignée d'Abraham, le père des croyants, va pouvoir se perpétuer. Isaac va prendre le relai de la marche initiée par son père, la vie va ainsi continuer d'avancer. Isaac va évidemment aussi prendre le relai de la foi de son père, de même qu'à la génération suivante Jacob prendra le relai de la foi de son père et de son grand-père. Mais chacun devra avancer sur son propre chemin, chacun devra construire sa propre confiance, confesser sa propre foi. Ce n'est jamais que sur mes propres jambes que je peux avancer, même si le chemin que j'emprunte a déjà été tracé par d'autres avant moi.

Le long de ce chemin, comme on l'a vu, importance d'exprimer la reconnaissance, la gratitude – c'est le sens qu'on peut donner à ces autels érigés d'étape en étape par Abraham. Importance aussi des puits, des lieux de ravitaillement, des lieux de ressourcement, des lieux de repos et de rencontre aussi car notre marche, notre vie, notre foi ne saurait être une affaire solitaire. La rencontre d'autres marcheurs, d'autres croyants, d'autres vivants est aussi gage de ressourcement.

3^{ème} lecture : Genèse 41 : 54ss

Il y a la famine dans tous les pays, mais en Égypte, il y a des réserves de nourriture. Quand les Égyptiens commencent à avoir faim, ils demandent de la nourriture au roi d'Égypte. Le roi répond à tous les Égyptiens :

- Allez trouver Joseph et faites ce qu'il vous dira.

La famine se répand dans tout le pays. Joseph fait donc ouvrir les magasins de réserves dans les villes pour vendre du blé aux Égyptiens. Puis la famine devient encore plus dure dans le pays. De tous les pays, les gens viennent pour acheter du blé à Joseph. En effet, la famine est très dure partout.

Jacob apprend qu'il y a du blé en Égypte. Alors il dit à ses fils :

- Vous restez là à vous regarder les uns les autres. Pourquoi ? On m'a dit qu'il y a du blé en Égypte. Allez donc là-bas pour en acheter. Alors nous pourrions rester en vie. Nous n'avons pas envie de mourir.

Dix des frères de Joseph partent en Égypte pour acheter du blé.

Cette troisième histoire vient nous apprendre ou plutôt nous rappeler qu'il ne suffit pas d'être attentif à l'appel de Dieu, qu'il ne suffit pas de vivre dans la confiance et dans la foi, pour que la vie se transforme en une autoroute bien rectiligne et bien confortable.

Le chemin suivi d'abord par Abraham, puis celui suivi par Isaac, puis celui suivi par Jacob, ce chemin, même s'il a été un chemin de foi – une vie marquée par la confiance – ce chemin n'en a pas moins été sinueux, semé d'embûches et d'épreuves. Le chemin de la vie, ni plus ni moins.

Comme me le faisait remarquer cet ami, si ça marche et si ça se déplace beaucoup dans la Bible, ça zigzague sans cesse, ça sinue, ça va de gauche et de droite, et en plus, ça monte et ça descend. Non, la vie de foi n'est ni une autoroute rectiligne, ni un long fleuve tranquille. Les patriarches bibliques ont souvent dû négocier avec les peuples déjà présents dans la région pour pouvoir faire paître leurs troupeaux ou pour pouvoir simplement transhumer et aller plus loin ; s'arrêter près des puits a parfois été cause d'affrontement puis d'alliance ; ces nouveaux venus ont aussi été confrontés à la jalousie qu'ils pouvaient susciter. Cela sans compter les aléas météorologiques, les tempêtes du désert, le manque d'eau et la famine qui en découle.

Et c'est à cela que Jacob et ses fils doivent maintenant faire face, la famine. Il n'y a qu'une solution : se remettre en route aller jusqu'en Egypte pour acheter du grain.

Il en va de même dans la vraie vie et donc dans la vraie vie de foi. Croire en Dieu, mettre sa confiance en lui, ce n'est pas une assurance tranquillité. La maladie n'épargne pas le croyant, ni les revers de fortune, ni les difficultés familiales, ni la guerre, ni l'exil pour certains. Alors, on peut bien se demander ce que ça change de croire en Dieu...

Dans le premier récit qui nous a été lu, lorsque Dieu invite Abraham à se mettre en marche, il y a une promesse de bénédiction, et cette promesse est insistante dans la mesure où le verbe bénir est répété jusqu'à cinq fois en quelques lignes.

Promesse de bénédiction. Toute la différence est là ! Certes, ça ne sera pas facile ; certes, il y aura des obstacles ; certes, il y aura des temps de doute... Mais le marcheur, le croyant, ne sera pas seul. Contrairement aux apparences, ce chemin que le croyant va suivre – le chemin de la vie – ne sera pas un chemin de hasard, le marcheur ne sera pas telle une marionnette dans les mains d'un destin aveugle et arbitraire ; naître, grandir, vieillir, mourir ne sera ni une absurdité ni un non-sens. Dieu, tout au long du chemin, est là, il veille, il accompagne, parfois il précède dans les passages difficiles.

S'il choisit la confiance, s'il choisit la foi, le marcheur ne se perdra pas, le marcheur ne sera pas submergé par la peur, le marcheur gardera le cap. La bénédiction de Dieu n'est pas forcément synonyme de richesse ou de facilité ; par contre, la bénédiction de Dieu, c'est la certitude d'être au juste endroit, c'est la certitude d'être dans la bonne direction, c'est la certitude d'être exactement aligné avec ce que Dieu nous offre de meilleur, à savoir la vie. Oui, marcher dans la confiance avec Dieu, tel est notre mandat, telle est notre vocation humaine fondamentale. Marcher dans la confiance avec Dieu, c'est tout simplement être pleinement vivant.

Alors oui, disons-le franchement : ça marche !

Amen.